

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.013 — QUARANTIÈME ANNÉE — SAMEDI 19 JUIN 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 — Marseille

ABONNEMENTS
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard
et Basses-Alpes..... 5 fr. 6 mois 17 fr.
Autres départements et l'Algérie..... 6 fr. 11 fr. 20 fr.
Étranger (Union postale)..... 9 fr. 17 fr. 30 fr.
Les abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

ANNONCES
Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. — Réclames : 1.75. — Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. — Chronique Locale : 20 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'Agence Havas, 8, place de la Bourne, pour la publicité extra-régionale

Comment ils nous aiment

Une dame de nos amis, revenue, ou plutôt renvoyée, il y a trois semaines, des pays occupés par l'ennemi, nous racontait, ces jours derniers, une bien bonne histoire. Lorsque les Allemands, après avoir violé la neutralité belge, entrèrent en France, le père de cette femme, âgé de plus de quatre-vingts ans et infirme, refusa de quitter, malgré les instances des siens, la ville de X... où il était né et où, disait-il, il voulait mourir. Il se souvenait de l'invasion de 1870. Les Prussiens, qu'il avait dû abriter sous son toit et nourrir, plusieurs semaines durant, ne lui avaient fait aucun mal. Tandis que sur tant d'autres points de la région envahie, ils pillaient et volaient tout, ils s'étaient, dans ce pays, conduits de façon à peu près correcte : la propriété avait été respectée ; les pendules mêmes, pour lesquelles on sait leur prédilection, n'avaient pas été emportées. Pourquoi se conduiraient-ils plus mal cette fois ? L'âge et les infirmités achevèrent de fixer la détermination de la famille : on resta.

Le premier acte des Teutons fut de saisir tous les hommes et de les envoyer en Allemagne dans un camp de concentration. Les quatre-vingt-trois ans de M. X... ne trouvèrent pas grâce devant la brutalité germanique : il fut emmené comme les autres. A peine arrivé au camp de... il mourut. Quant aux femmes, on les avait laissées là. Les Allemands s'étaient contentés de s'installer en maîtres dans la ville. Surtout, pas de rouspéance ! On le fit sentir à certaine grande dame qui, pour avoir laissé percer, au début, sa mauvaise humeur, fut condamnée, durant huit mois, à enlever et à transporter du fumier. Si la sauvagerie tudesque n'avait pas commis d'autres crimes, elle n'eût pas soulevé contre elle la conscience universelle.

Mais arrivons à l'histoire que nous contait la dame de nos amis. Elle dut héberger chez elle quelques officiers. Tout enfant en 1870, elle ne se souvenait guère de l'occupation des Prussiens, mais son père lui en avait, maintes fois, fait le récit, et les recommandations qu'il y avait jointes, à l'heure même où l'on pouvait redouter une nouvelle invasion, étaient présentes à son esprit. Elle y avait conformé sa conduite et avait reçu les officiers avec un froideur digne d'une Française, mais avec la plus irréprochable politesse. En franchissant le seuil de sa porte, l'officier le plus élevé en grade lui tint ce langage : « Madame, vous n'avez rien à craindre, et personnellement nous n'aurons rien de vous, si ce n'est la première fois qu'on nous dit cela, mais, ce qu'on nous a dit pour la première fois, c'est la quantité de munitions dépensée : trois cent mille. Trois cent mille obus dans une seule nuit, c'est-à-dire dans l'espace de cinq ou six heures, et sur un seul secteur du front.

Jusqu'à-là, sauf l'envoi de la population masculine dans un camp de concentration, rien de bien anormal. Mais quelle ne fut pas la stupefaction de la dame, lorsque l'officier ajouta : « Nous n'avons contre les Français aucune animosité ni aucune haine. Au contraire, nous aimons beaucoup la France. Votre territoire est trop vaste pour le chiffre de votre population, car vous n'avez plus d'enfants ; nous, par contre, nous en avons beaucoup, et le territoire allemand ne suffit pas à contenir notre population. Voilà pourquoi nous avons fait la guerre et envahi la France. Qu'on ne résiste pas. Qu'on nous cède les pays dont nous avons besoin, et la guerre sera vite finie, tout s'arrangera pour le mieux. »

« Je n'en revenais pas », nous dit la dame. Elle en « revient » de moins en moins. A ce moment, en effet, isolée de la France, sans communication avec le reste du pays, et du monde, elle ne savait ce que c'était que passer dans son entourage immédiat, et sa petite ville, dans le malheur de l'invasion, avait eu encore la bonne fortune de recevoir des officiers qui n'avaient pas perdu tout sentiment d'humanité. De l'assassinat de l'Éloïse Belgique, coupable d'être restée invinciblement fidèle à l'honneur et au devoir, du supplice des départements français dévastés par les Huns du XX^e siècle, elle ne connaissait rien. Elle sait tout maintenant : et l'incendie des bibliothèques, et le bombardement des cathédrales, et le sac et le pillage des villes ouvertes, et les outrages sans par des femmes et des filles, et le massacre des vieillards, des prêtres, des enfants sans défense, et la violation de toutes les lois divines et humaines qui ne sont pas faibles, paraît-il, pour la barbarie savante de la haute et basse « kultur » germanique.

Et voilà comment ils nous aiment ! C'est ainsi que le ligre aime le cerf ou l'antilope tombés sous sa griffe : il s'en repait amoureuxment. La soldatesque allemande n'en veut pas autrement à la France. Ce qui lui fait envie, c'est notre sol, ce sont nos villes, ce sont nos richesses. Donnez-moi tout cela gentiment, et je ne vous ferai aucun mal. Mais ne vous avisez pas de résister, vous m'obligerez à recourir à la force. On n'est pas plus galant ni plus amène. Qui parle ainsi ? Est-ce une nation ? Est-ce un voleur de grand chemin ? On pourrait s'y tromper. Bon enfant, le Teuton veut bien nous laisser le choix entre la bourse ou la vie. Quand il pourrait nous prendre les deux, semble-t-il nous dire, ne lui devions-nous pas une infinie gratitude de se contenter de la bourse ?

On n'aime pas à sentir un pistolet ainsi braqué sur sa tête. Singulière façon de témoigner sa tendresse aux gens ! Je préfère la manière de Bronsart von Schellendorf : au moins, il n'y va pas par quatre chemins : « Entre l'Allemagne et la France, écrit-il, il ne peut s'agir que d'un duel à mort. To be or not to be, être ou ne pas être. » Il n'a rien d'ajouter que le duel, suivant lui, se terminera par la mort de la France ; « Nous annexerons le Danemark, la Hollande, la Belgique, la Suisse, la Livonie, Trieste et Venise, et le nord de la France, de la Somme à la Loire. » Quel appétit pantagruélique. Et quelle imprudence de vouloir de la sorte ! Pour le moment, le duel continue, et il ne semble pas précisément se poursuivre à l'avantage des Allemands. Nous attendons l'issue avec confiance. Nous ne sommes pas fâchés cependant de savoir comment ces bons Teutons nous aiment !

Henri Michel

PROPOS DE GUERRE

Un Chiffre

Nous savons donc — ce n'est pas faute de nous le répéter — que si nous voulons « percer », il nous faut des munitions. Ce n'est, certes, pas que nous ignorions que pour faire la guerre il faut des canons et quelque chose pour y mettre dedans, mais, à la vérité, nous n'avions pas cru qu'il en faudrait autant. Nous avions pas prévu qu'avec la guerre de tranchées qu'est celle-ci, la bravoure, l'ardeur, voire le nombre de soldats sont subordonnés au nombre des coups de canons tirés.

Nous avons vu, depuis dix mois, que la moindre action offensive doit être précédée d'une préparation d'artillerie, et qu'une préparation d'artillerie cela signifie un déluge de fer, un ouragan de mitraille. Dans l'affaire de Cerny, par exemple, l'artillerie, disent les récits, commença d'arrosar la position ennemie à six heures du matin. A neuf heures, elle arrosait toujours et de neuf heures à dix heures la canonnade s'accrut encore. Pendant quatre heures, monarque en main, les canons de tous calibres crachèrent des obus sur les ouvrages boches, et quand notre infanterie surgit des tranchées, elle ne trouva plus devant elle qu'un chaos indescriptible sous lequel des soldats tremblaient encore d'épouvante.

On imagine la quantité de munitions qui est nécessaire pour maintenir un bombardement continu pendant quatre heures.

Un officier m'a conté que lors de la bataille de Charleroi, nos artilleurs tiraient jusqu'à quarante mille obus par jour. Lors de la Marne, ils en tiraient cent quatre-vingt-dix mille. Ces chiffres semblent invraisemblables. Que sont-ils en comparaison de ceux d'aujourd'hui ?

Le communiqué d'hier indique que le duel d'artillerie a été violent et continu. Ce n'est pas la première fois qu'on nous dit cela, mais, ce qu'on nous a dit pour la première fois, c'est la quantité de munitions dépensée : trois cent mille. Trois cent mille obus dans une seule nuit, c'est-à-dire dans l'espace de cinq ou six heures, et sur un seul secteur du front.

Songez à ce qu'un tel enfer doit produire sur les oreilles de nos poilus... Songez aussi, et surtout, à l'effort que représente la possibilité de dépenser en quelques heures, sur une seule partie du front, trois cent mille obus. Encore qu'il soit, dit-on, insuffisant, il n'est pas défendu de méditer ce chiffre et de le considérer comme un bon résultat.

ANDRÉ NEGIS

Le Régime des Omis

Le ministre de la Guerre prend de nouvelles mesures à leur égard

Paris, 18 Juin.

Le ministre de la Guerre vient de prendre des dispositions pour compléter les mesures édictées jusqu'à ce jour à l'égard des omis qui, par suite de leur omission, avaient pu se dérober à leurs obligations militaires.

Pour la classe 1917, des mesures spéciales viennent d'être prises à l'égard des omis. En conséquence, jusqu'à la date du 23 juillet prochain, inclusivement, les omis pourront être inscrits sur les tableaux de recensement de la classe de 1917, soit sur leur demande, soit sur celle du recrutement ou de la gendarmerie et de la police locale.

En conséquence, dès qu'un omis aura été découvert sur le territoire d'une commune, il sera conduit sans délai devant le maire, qui le signifiera au préfet pour être inscrit sur les tableaux de recensement.

Les préfets convoqueront immédiatement l'omis ainsi signalé devant le Conseil de révision qui aura à statuer à la fois sur le bien fondé de l'inscription, et sur l'aptitude au service de l'omis.

En cas de non comparution, l'omis seront présomus aptes au service et annués bons absents.

Quant aux individus dont l'omis sera découverte postérieurement à la date du 23 juillet, il leur sera appliqué un traitement de rigueur.

Lire à la 4^e page

Soldats de France

32^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 18 Juin.

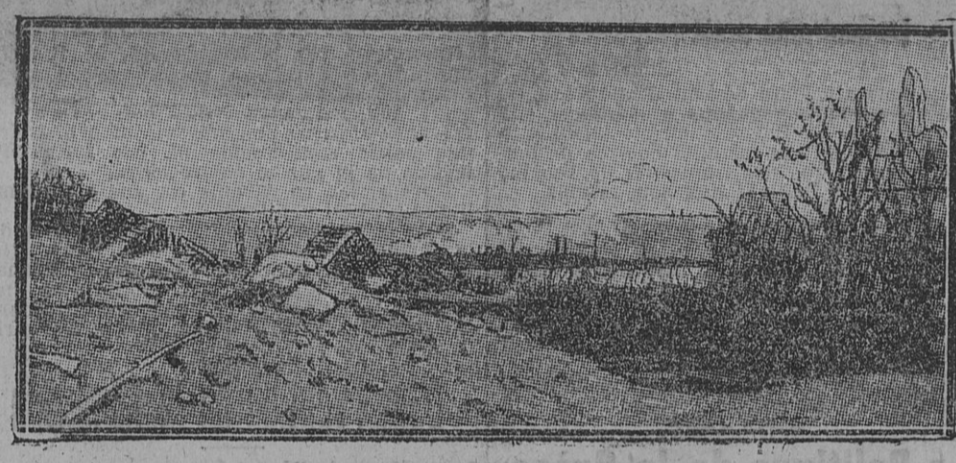
Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant : Rien à ajouter au communiqué d'hier soir.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL DE LA MARINE

Paris, 18 Juin.

Dans la Méditerranée, les forces navales anglo-françaises agissent maintenant en coopération avec la flotte italienne, dont l'entrée en jeu permet, notamment, une police plus effective de l'Adriatique.

D'autre part, les navires alliés s'attachent très activement à la recherche et à la destruction des dépôts de pétrole qui pourraient servir au ravitaillement des sous-marins ennemis.



De l'illustration.

Ablain-Saint-Nazaire et la sucrerie de Souchez

WATERLOO

Il y a eu hier vendredi, cent ans que s'est livrée la bataille de Waterloo.

Mais les préoccupations de l'heure présente, au milieu de cette guerre effroyable qui met aux prises presque toutes les nations de l'Europe dans une œuvre de mort et de destruction, comme jamais on n'en a vu, et qui est devenue l'Empire de la France, nous empêchent de nous souvenir à l'anniversaire de la journée qui vit sombrer, dans la défaite d'un héros, l'armée française, l'homme du destin, Napoléon, parti de l'île d'Elbe le 26 février 1815, avec une poignée d'hommes, avait reconquis sa couronne en quelques semaines et les Allemands obéissaient à ses ordres ; mais ses ennemis n'avaient point désarmé, et la coalition, dissoute par son abdication, s'était aussitôt reformée. Anglais, Autrichiens, Prussiens et Allemands s'étaient hâtés de rassembler leurs armées pour une rapide entrée en campagne ; mais si les souverains, dont les représentants au Congrès de Vienne refaisaient la carte de l'Europe, voyaient surtout dans Napoléon et la France, l'homme et la nation dont ils ne voulaient plus subir la domination et l'hégémonie, il est intéressant de rappeler que les Prussiens et les Allemands, en se joignant à la coalition, n'avaient pas d'autres mobiles que de se débarrasser de Napoléon, et de l'anarchie menaçait l'Europe d'une horrible dissolution, si tous les braves Allemands ne s'armaient contre lui. Ce n'est pas pour lui rendre des princes dont il ne veut pas ; c'est pour diviser cette Europe et nous rétablir, par un juste partage de ses provinces, de tous les sacrifices que nous avons faits depuis vingt-cinq ans.

Le journal, la *Mercure du Rhin*, exprimait la même opinion en termes encore plus clairs : « Si nous avons de justes motifs pour vouloir que Napoléon disparaisse de la scène politique comme prince, nous n'en avons pas de moins graves pour empêcher les Français comme peuple. Le monde ne peut rester en paix tant qu'il existera un peuple français ; qu'on le change donc en peuples de Bourgogne, de Neuchâtel, d'Aquitaine, etc. ; ils se déchireront entre eux, mais le monde restera tranquille pour des siècles. » (Histoire contemporaine, par E. Maréchal.)

Les coalisés, dont aucun d'eux ne voit, les uns allaient à la bataille et les autres à la curée, avaient réuni deux armées en Belgique : 95.000 Anglais, Hollandais, Hanoviens, etc., sous les ordres de Wellington, et 124.000 Prussiens sous les ordres de Blücher. Le 14 juin, Napoléon franchit la frontière de Belgique avec 128.000 hommes.

Le 16, une première rencontre eut lieu à Ligny entre l'armée française et l'armée prussienne, et celle-ci, malgré l'avantage du nombre (car, le même jour, une partie de l'armée française, sous le commandement de Ney, lutait aux Quatre-Bras contre l'armée anglaise) fut battue en retraite ; Napoléon détacha Grouchy avec 33.000 hommes pour surveiller les Prussiens et les arrêter, s'ils tentaient un retour offensif, puis il rallia Ney, et, le 18 juin, il se porta à la rencontre de l'armée de Wellington qui occupait le plateau de Mont-Saint-Jean, en avant de la forêt de Soignes et du village de Waterloo.

Il a plu toute la nuit, et le terrain est détrempé, ce qui gêne fort les mouvements de l'artillerie. L'Empereur attend que le sol se soit raffermi pour engager la bataille, qui ne commence qu'à onze heures et demie.

Les engagements se succèdent avec violence, lorsque, vers une heure, apparaît, sur l'extrême droite, un nuage noir : ce sont les 33.000 Prussiens du corps de Blücher qui viennent au secours de Wellington. Napoléon détache Lobau avec 10.000 hommes pour les contenir, tandis qu'il redouble ses attaques contre les Anglais, sur lequel il lance quatre divisions d'infanterie de Drouot d'Erion. C'est une mêlée furieuse. La lutte continue avec un égal acharnement de part et d'autre, toutefois, la bravoure française l'emporte sur l'armée anglaise, et le corps de Blücher recule devant les bataillons de la vieille garde envoyés pour renforcer Lobau.

Tout à coup, au moment où le soleil va se coucher, vers les huit heures du soir, de nouveaux combattants arrivent sur le champ de bataille... Un espoir ranime l'ardeur des Français : c'est Grouchy, personnellement, Hôles non, ce n'est pas Grouchy ; c'est Ziethen, conduit par Blücher, qui amène ses 20.000 Prussiens à ce moment où le soleil va se coucher, vers les huit heures du soir, de nouveaux combattants arrivent sur le champ de bataille... Un espoir ranime l'ardeur des Français : c'est Grouchy, personnellement, Hôles non, ce n'est pas Grouchy ; c'est Ziethen, conduit par Blücher, qui amène ses 20.000 Prussiens à ce moment où le soleil va se coucher, vers les huit heures du soir, de nouveaux combattants arrivent sur le champ de bataille... Un espoir ranime l'ardeur des Français : c'est Grouchy, personnellement, Hôles non, ce n'est pas Grouchy ; c'est Ziethen, conduit par Blücher, qui amène ses 20.000 Prussiens à ce moment où le soleil va se coucher, vers les huit heures du soir, de nouveaux combattants arrivent sur le champ de bataille... Un espoir ranime l'ardeur des Français : c'est Grouchy, personnellement, Hôles non, ce n'est pas Grouchy ; c'est Ziethen, conduit par Blücher, qui amène ses 20.000 Prussiens à ce moment où le soleil va se coucher, vers les huit heures du soir, de nouveaux combattants arrivent sur le champ de bataille... Un espoir ranime l'ardeur des Français : c'est Grouchy, personnellement, Hôles non, ce n'est pas Grouchy ; c'est Ziethen, conduit par Blücher, qui amène ses 20.000 Prussiens à ce moment où le soleil va se coucher, vers les huit heures du soir, de nouveaux combattants arrivent sur le champ de bataille... Un espoir ranime l'ardeur des Français : c'est Grouchy, personnellement, Hôles non, ce n'est pas Grouchy ; c'est Ziethen, conduit par Blücher, qui amène ses 20.000 Prussiens à ce moment où le soleil va se coucher, vers les huit heures du soir, de nouveaux combattants arrivent sur le champ de bataille... Un espoir ranime l'ardeur des Français : c'est Grouchy, personnellement, Hôles non, ce n'est pas Grouchy ; c'est Ziethen, conduit par Blücher, qui amène ses 20.000 Prussiens à ce moment où le soleil va se coucher, vers les huit heures du soir, de nouveaux combattants arrivent sur le champ de bataille... Un espoir ranime l'ardeur des Français : c'est Grouchy, personnellement, Hôles non, ce n'est pas Grouchy ; c'est Ziethen, conduit par Blücher, qui amène ses 20.000 Prussiens à ce moment où le soleil va se coucher, vers les huit heures du soir, de nouveaux combattants arrivent sur le champ de bataille... Un espoir ranime l'ardeur des Français : c'est Grouchy, personnellement, Hôles non, ce n'est pas Grouchy ; c'est Ziethen, conduit par Blücher, qui amène ses 20.000 Prussiens à ce moment où le soleil va se coucher, vers les huit heures du soir, de nouveaux combattants arrivent sur le champ de bataille... Un espoir ranime l'ardeur des Français : c'est Grouchy, personnellement, Hôles non, ce n'est pas Grouchy ; c'est Ziethen, conduit par Blücher, qui amène ses 20.000 Prussiens à ce moment où le soleil va se coucher, vers les huit heures du soir, de nouveaux combattants arrivent sur le champ de bataille... Un espoir ranime l'ardeur des Français : c'est Grouchy, personnellement, Hôles non, ce n'est pas Grouchy ; c'est Ziethen, conduit par Blücher, qui amène ses 20.000 Prussiens à ce moment où le soleil va se coucher, vers les huit heures du soir, de nouveaux combattants arrivent sur le champ de bataille... Un espoir ranime l'ardeur des Français : c'est Grouchy, personnellement, Hôles non, ce n'est pas Grouchy ; c'est Ziethen, conduit par Blücher, qui amène ses 20.000 Prussiens à ce moment où le soleil va se coucher, vers les huit heures du soir, de nouveaux combattants arrivent sur le champ de bataille... Un espoir ranime l'ardeur des Français : c'est Grouchy, personnellement, Hôles non, ce n'est pas Grouchy ; c'est Ziethen, conduit par Blücher, qui amène ses 20.000 Prussiens à ce moment où le soleil va se coucher, vers les huit heures du soir, de nouveaux combattants arrivent sur le champ de bataille... Un espoir ranime l'ardeur des Français : c'est Grouchy, personnellement, Hôles non, ce n'est pas Grouchy ; c'est Ziethen, conduit par Blücher, qui amène ses 20.000 Prussiens à ce moment où le soleil va se coucher, vers les huit heures du soir, de nouveaux combattants arrivent sur le champ de bataille... Un espoir ranime l'ardeur des Français : c'est Grouchy, personnellement, Hôles non, ce n'est pas Grouchy ; c'est Ziethen, conduit par Blücher, qui amène ses 20.000 Prussiens à ce moment où le soleil va se coucher, vers les huit heures du soir, de nouveaux combattants arrivent sur le champ de bataille... Un espoir ranime l'ardeur des Français : c'est Grouchy, personnellement, Hôles non, ce n'est pas Grouchy ; c'est Ziethen, conduit par Blücher, qui amène ses 20.000 Prussiens à ce moment où le soleil va se coucher, vers les huit heures du soir, de nouveaux combattants arrivent sur le champ de bataille... Un espoir ranime l'ardeur des Français : c'est Grouchy, personnellement, Hôles non, ce n'est pas Grouchy ; c'est Ziethen, conduit par Blücher, qui amène ses 20.000 Prussiens à ce moment où le soleil va se coucher, vers les huit heures du soir, de nouveaux combattants arrivent sur le champ de bataille... Un espoir ranime l'ardeur des Français : c'est Grouchy, personnellement, Hôles non, ce n'est pas Grouchy ; c'est Ziethen, conduit par Blücher, qui amène ses 20.000 Prussiens à ce moment où le soleil va se coucher, vers les huit heures du soir, de nouveaux combattants arrivent sur le champ de bataille... Un espoir ranime l'ardeur des Français : c'est Grouchy, personnellement, Hôles non, ce n'est pas Grouchy ; c'est Ziethen, conduit par Blücher, qui amène ses 20.000 Prussiens à ce moment où le soleil va se coucher, vers les huit heures du soir, de nouveaux combattants arrivent sur le champ de bataille... Un espoir ranime l'ardeur des Français : c'est Grouchy, personnellement, Hôles non, ce n'est pas Grouchy ; c'est Ziethen, conduit par Blücher, qui amène ses 20.000 Prussiens à ce moment où le soleil va se coucher, vers les huit heures du soir, de nouveaux combattants arrivent sur le champ de bataille... Un espoir ranime l'ardeur des Français : c'est Grouchy, personnellement, Hôles non, ce n'est pas Grouchy ; c'est Ziethen, conduit par Blücher, qui amène ses 20.000 Prussiens à ce moment où le soleil va se coucher, vers les huit heures du soir, de nouveaux combattants arrivent sur le champ de bataille... Un espoir ranime l'ardeur des Français : c'est Grouchy, personnellement, Hôles non, ce n'est pas Grouchy ; c'est Ziethen, conduit par Blücher, qui amène ses 20.000 Prussiens à ce moment où le soleil va se coucher, vers les huit heures du soir, de nouveaux combattants arrivent sur le champ de bataille... Un espoir ranime l'ardeur des Français : c'est Grouchy, personnellement, Hôles non, ce n'est pas Grouchy ; c'est Ziethen, conduit par Blücher, qui amène ses 20.000 Prussiens à ce moment où le soleil va se coucher, vers les huit heures du soir, de nouveaux combattants arrivent sur le champ de bataille... Un espoir ranime l'ardeur des Français : c'est Grouchy, personnellement, Hôles non, ce n'est pas Grouchy ; c'est Ziethen, conduit par Blücher, qui amène ses 20.000 Prussiens à ce moment où le soleil va se coucher, vers les huit heures du soir, de nouveaux combattants arrivent sur le champ de bataille... Un espoir ranime l'ardeur des Français : c'est Grouchy, personnellement, Hôles non, ce n'est pas Grouchy ; c'est Ziethen, conduit par Blücher, qui amène ses 20.000 Prussiens à ce moment où le soleil va se coucher, vers les huit heures du soir, de nouveaux combattants arrivent sur le champ de bataille... Un espoir ranime l'ardeur des Français : c'est Grouchy, personnellement, Hôles non, ce n'est pas Grouchy ; c'est Ziethen, conduit par Blücher, qui amène ses 20.000 Prussiens à ce moment où le soleil va se coucher, vers les huit heures du soir, de nouveaux combattants arrivent sur le champ de bataille... Un espoir ranime l'ardeur des Français : c'est Grouchy, personnellement, Hôles non, ce n'est pas Grouchy ; c'est Ziethen, conduit par Blücher, qui amène ses 20.000 Prussiens à ce moment où le soleil va se coucher, vers les huit heures du soir, de nouveaux combattants arrivent sur le champ de bataille... Un espoir ranime l'ardeur des Français : c'est Grouchy, personnellement, Hôles non, ce n'est pas Grouchy ; c'est Ziethen, conduit par Blücher, qui amène ses 20.000 Prussiens à ce moment où le soleil va se coucher, vers les huit heures du soir, de nouveaux combattants arrivent sur le champ de bataille... Un espoir ranime l'ardeur des Français : c'est Grouchy, personnellement, Hôles non, ce n'est pas Grouchy ; c'est Ziethen, conduit par Blücher, qui amène ses 20.000 Prussiens à ce moment où le soleil va se coucher, vers les huit heures du soir, de nouveaux combattants arrivent sur le champ de bataille... Un espoir ranime l'ardeur des Français : c'est Grouchy, personnellement, Hôles non, ce n'est pas Grouchy ; c'est Ziethen, conduit par Blücher, qui amène ses 20.000 Prussiens à ce moment où le soleil va se coucher, vers les huit heures du soir, de nouveaux combattants arrivent sur le champ de bataille... Un espoir ranime l'ardeur des Français : c'est Grouchy, personnellement, Hôles non, ce n'est pas Grouchy ; c'est Ziethen, conduit par Blücher, qui amène ses 20.000 Prussiens à ce moment où le soleil va se coucher, vers les huit heures du soir, de nouveaux combattants arrivent sur le champ de bataille... Un espoir ranime l'ardeur des Français : c'est Grouchy, personnellement, Hôles non, ce n'est pas Grouchy ; c'est Ziethen, conduit par Blücher, qui amène ses 20.000 Prussiens à ce moment où le soleil va se coucher, vers les huit heures du soir, de nouveaux combattants arrivent sur le champ de bataille... Un espoir ranime l'ardeur des Français : c'est Grouchy, personnellement, Hôles non, ce n'est pas Grouchy ; c'est Ziethen, conduit par Blücher, qui amène ses 20.000 Prussiens à ce moment où le soleil va se coucher, vers les huit heures du soir, de nouveaux combattants arrivent sur le champ de bataille... Un espoir ranime l'ardeur des Français : c'est Grouchy, personnellement, Hôles non, ce n'est pas Grouchy ; c'est Ziethen, conduit par Blücher, qui amène ses 20.000 Prussiens à ce moment où le soleil va se coucher, vers les huit heures du soir, de nouveaux combattants arrivent sur le champ de bataille... Un espoir ranime l'ardeur des Français : c'est Grouchy, personnellement, Hôles non, ce n'est pas Grouchy ; c'est Ziethen, conduit par Blücher, qui amène ses 20.000 Prussiens à ce moment où le soleil va se coucher, vers les huit heures du soir, de nouveaux combattants arrivent sur le champ de bataille... Un espoir ranime l'ardeur des Français : c'est Grouchy, personnellement, Hôles non, ce n'est pas Grouchy ; c'est Ziethen, conduit par Blücher, qui amène ses 20.000 Prussiens à ce moment où le soleil va se coucher, vers les huit heures du soir, de nouveaux combattants arrivent sur le champ de bataille... Un espoir ranime l'ardeur des Français : c'est Grouchy, personnellement, Hôles non, ce n'est pas Grouchy ; c'est Ziethen, conduit par Blücher, qui amène ses 20.000 Prussiens à ce moment où le soleil va se coucher, vers les huit heures du soir, de nouveaux combattants arrivent sur le champ de bataille... Un espoir ranime l'ardeur des Français : c'est Grouchy, personnellement, Hôles non, ce n'est pas Grouchy ; c'est Ziethen, conduit par Blücher, qui amène ses 20.000 Prussiens à ce moment où le soleil va se coucher, vers les huit heures du soir, de nouveaux combattants arrivent sur le champ de bataille... Un espoir ranime l'ardeur des Français : c'est Grouchy, personnellement, Hôles non, ce n'est pas Grouchy ; c'est Ziethen, conduit par Blücher, qui amène ses 20.000 Prussiens à ce moment où le soleil va se coucher, vers les huit heures du soir, de nouveaux combattants arrivent sur le champ de bataille... Un espoir ranime l'ardeur des Français : c'est Grouchy, personnellement, Hôles non, ce n'est pas Grouchy ; c'est Ziethen, conduit par Blücher, qui amène ses 20.000 Prussiens à ce moment où le soleil va se coucher, vers les huit heures du soir, de nouveaux combattants arrivent sur le champ de bataille... Un espoir ranime l'ardeur des Français : c'est Grouchy, personnellement, Hôles non, ce n'est pas Grouchy ; c'est Ziethen, conduit par Blücher, qui amène ses 20.000 Prussiens à ce moment où le soleil va se coucher, vers les huit heures du soir, de nouveaux combattants arrivent sur le champ de bataille... Un espoir ranime l'ardeur des Français : c'est Grouchy, personnellement, Hôles non, ce n'est pas Grouchy ; c'est Ziethen, conduit par Blücher, qui amène ses 20.000 Prussiens à ce moment où le soleil va se coucher, vers les huit heures du soir, de nouveaux combattants arrivent sur le champ de bataille... Un espoir ranime l'ardeur des Français : c'est Grouchy, personnellement, Hôles non, ce n'est pas Grouchy ; c'est Ziethen, conduit par Blücher, qui amène ses 20.000 Prussiens à ce moment où le soleil va se coucher, vers les huit heures du soir, de nouveaux combattants arrivent sur le champ de bataille... Un espoir ranime l'ardeur des Français : c'est Grouchy, personnellement, Hôles non, ce n'est pas Grouchy ; c'est Ziethen, conduit par Blücher, qui amène ses 20.000 Prussiens à ce moment où le soleil va se coucher, vers les huit heures du soir, de nouveaux combattants arrivent sur le champ de bataille... Un espoir ranime l'ardeur des Français : c'est Grouchy, personnellement, Hôles non, ce n'est pas Grouchy ; c'est Ziethen, conduit par Blücher, qui amène ses 20.000 Prussiens à ce moment où le soleil va se coucher, vers les huit heures du soir, de nouveaux combattants arrivent sur le champ de bataille... Un espoir ranime l'ardeur des Français : c'est Grouchy, personnellement, Hôles non, ce n'est pas Grouchy ; c'est Ziethen, conduit par Blücher, qui amène ses 20.000 Prussiens à ce moment où le soleil va se coucher, vers les huit heures du soir, de nouveaux combattants arrivent sur le champ de bataille... Un espoir ranime l'ardeur des Français : c'est Grouchy, personnellement, Hôles non, ce n'est pas Grouchy ; c'est Ziethen, conduit par Blücher, qui amène ses 20.000 Prussiens à ce moment où le soleil va se coucher, vers les huit heures du soir, de nouveaux combattants arrivent sur le champ de bataille... Un espoir ranime l'ardeur des Français : c'est Grouchy, personnellement, Hôles non, ce n'est pas Grouchy ; c'est Ziethen, conduit par Blücher, qui amène ses 20.000 Prussiens à ce moment où le soleil va se coucher, vers les huit heures du soir, de nouveaux combattants arrivent sur le champ de bataille... Un espoir ranime l'ardeur des Français : c'est Grouchy, personnellement, Hôles non, ce n'est pas Grouchy ; c'est Ziethen, conduit par Blücher, qui amène ses 20.000 Prussiens à ce moment où le soleil va se coucher, vers les huit heures du soir, de nouveaux combattants arrivent sur le champ de bataille... Un espoir ranime l'ardeur des Français : c'est Grouchy, personnellement, Hôles non, ce n'est pas Grouchy ; c'est Ziethen, conduit par Blücher, qui amène ses 20.000 Prussiens à ce moment où le soleil va se coucher, vers les huit heures du soir, de nouveaux combattants arrivent sur le champ de bataille... Un espoir ranime l'ardeur des Français : c'est Grouchy, personnellement, Hôles non, ce n'est pas Grouchy ; c'est Ziethen, conduit par Blücher, qui amène ses 20.000 Prussiens à ce moment où le soleil va se coucher, vers les huit heures du soir, de nouveaux combattants arrivent sur le champ de bataille... Un espoir ranime l'ardeur des Français : c'est Grouchy, personnellement, Hôles non, ce n'est pas Grouchy ; c'est Ziethen, conduit par Blücher, qui amène ses 20.000 Prussiens à ce moment où le soleil va se coucher, vers les huit heures du soir, de nouveaux combattants arrivent sur le champ de bataille... Un espoir ranime l'ardeur des Français : c'est Grouchy, personnellement, Hôles non, ce n'est pas Grouchy ; c'est Ziethen, conduit par Blücher, qui amène ses 20.000 Prussiens à ce moment où le soleil va se coucher, vers les huit heures du soir, de nouveaux combattants arrivent sur le champ de bataille... Un espoir ranime l'ardeur des Français : c'est Grouchy, personnellement, Hôles non, ce n'est pas Grouchy ; c'est Ziethen, conduit par Blücher, qui amène ses 20.000 Prussiens à ce moment où le soleil va se coucher, vers les huit heures du soir, de nouveaux combattants arrivent sur le champ de bataille... Un espoir ranime l'ardeur des Français : c'est Grouchy, personnellement, Hôles non, ce n'est pas Grouchy ; c'est Ziethen, conduit par Blücher, qui amène ses 20.000 Prussiens à ce moment où le soleil va se coucher, vers les huit heures du soir, de nouveaux combattants arrivent sur le champ de bataille... Un espoir ranime l'ardeur des Français : c'est Grouchy, personnellement, Hôles non, ce n'est pas Grouchy ; c'est Ziethen, conduit par Blücher, qui amène ses 20.000 Prussiens à ce moment où le soleil va se coucher, vers les huit heures du soir, de nouveaux combattants arrivent sur le champ de bataille... Un espoir ranime l'ardeur des Français : c'est Grouchy, personnellement, Hôles non, ce n'est pas Grouchy ; c'est Ziethen, conduit par Blücher, qui amène ses 20.000 Prussiens à ce moment où le soleil va se coucher, vers les huit heures du soir, de nouveaux combattants arrivent sur le champ de bataille... Un espoir ranime l'ardeur des Français : c'est Grouchy, personnellement, Hôles non, ce n'est pas Grouchy ; c'est Ziethen, conduit par Blücher, qui amène ses 20.000 Prussiens à ce moment où le soleil va se coucher, vers les huit heures du soir, de nouveaux combattants arrivent sur le champ de bataille... Un espoir ranime l'ardeur des Français : c'est Grouchy, personnellement, Hôles non, ce n'est pas Grouchy ; c'est Ziethen, conduit par Blücher, qui amène ses 20.000 Prussiens à ce moment où le soleil va se coucher, vers les huit heures du soir, de nouveaux combattants arrivent sur le champ de bataille... Un espoir ranime l'ardeur des Français : c'est Grouchy, personnellement, Hôles non, ce n'est pas Grouchy ; c'est Ziethen, conduit par Blücher, qui amène ses 20.000 Prussiens à ce moment où le soleil va se coucher, vers les huit heures du soir, de nouveaux combattants arrivent sur le champ de bataille... Un espoir ranime l'ardeur des Français : c'est Grouchy, personnellement, Hôles non, ce n'est pas Grouchy ; c'est Ziethen, conduit par Blücher, qui amène ses 20.000 Prussiens à ce moment où le soleil va se coucher, vers les huit heures du soir, de nouveaux combattants arrivent sur le champ de bataille... Un espoir ranime l'ardeur des Français : c'est Grouchy, personnellement, Hôles non, ce n'est pas Grouchy ; c'est Ziethen, conduit par Blücher, qui amène ses 20.000 Prussiens à ce moment où le soleil va se coucher, vers les huit heures du soir, de nouveaux combattants arrivent sur le champ de bataille... Un espoir ranime l'ardeur des Français : c'est Grouchy, personnellement, Hôles non, ce n'est pas Grouchy ; c'est Ziethen, conduit par Blücher, qui amène ses 20.000 Prussiens à ce moment où le soleil va se coucher, vers les huit heures du soir, de nouveaux combattants arrivent sur le champ de bataille... Un espoir ranime l'ardeur des Français : c'est Grouchy, personnellement, Hôles non, ce n'est pas Grouchy ; c'est Ziethen, conduit par Blücher, qui amène ses 20.000 Prussiens à ce moment où le soleil va se coucher, vers les huit heures du soir, de nouveaux combattants arrivent sur le champ de bataille... Un espoir ranime l'ardeur des Français : c'est Grouchy, personnellement, Hôles non, ce n'est pas Grouchy ; c'est Ziethen, conduit par Blücher, qui amène ses 20.000 Prussiens à ce moment où le soleil va se coucher, vers les huit heures du soir, de nouveaux combattants arrivent sur le champ de bataille... Un espoir ranime l'ardeur des Français : c'est Grouchy, personnellement, Hôles non, ce n'est pas Grouchy ; c'est Ziethen, conduit par Blücher, qui amène ses 20.000 Prussiens à ce moment où le soleil va se coucher, vers les huit heures du soir, de nouveaux combattants arrivent sur le champ de bataille... Un espoir ranime l'ardeur des Français : c'est Grouchy, personnellement, Hôles non, ce n'est pas Grouchy ; c'est Ziethen, conduit par Blücher, qui amène ses 20.000 Prussiens à ce moment où le soleil va se coucher, vers les huit heures du soir, de nouveaux combattants arrivent sur le champ de bataille... Un espoir ranime l'ardeur des Français : c'est Grouchy, personnellement, Hôles non, ce n'est pas Grouchy ; c'est Ziethen, conduit par Blücher, qui amène ses 20.000 Prussiens à ce moment où le soleil va se coucher, vers les huit heures du soir, de nouveaux combattants arrivent sur le champ de bataille... Un espoir ranime l'ardeur des Français : c'est Grouchy, personnellement, Hôles non, ce n'est pas Grouchy ; c'est Ziethen, conduit par Blücher, qui amène ses 20.000 Prussiens à ce moment où le soleil va se coucher, vers les huit heures du soir, de nouveaux combattants arrivent sur le champ de bataille... Un espoir ranime l'ardeur des Français : c'est Grouchy, personnellement, Hôles non, ce n'est pas Grouchy ; c'est Ziethen, conduit par Blücher, qui amène ses 20.000 Prussiens à ce moment où le soleil va se coucher, vers les huit heures du soir, de nouveaux combattants arrivent sur le champ de bataille... Un espoir ranime l'ardeur des Français : c'est Grouchy, personnellement, Hôles non, ce n'est pas Grouchy ; c'est Ziethen, conduit par Blücher, qui amène ses 20.000 Prussiens à ce moment où le soleil va se coucher, vers les huit heures du soir, de nouveaux combattants arrivent sur le champ de bataille... Un espoir ranime l'ardeur des Français : c'est Grouchy, personnel

graves difficultés de terrain contre les positions dominantes et sous un bombardement intense de l'ennemi.

Nous avons recueilli jusqu'ici plus de 600 prisonniers, dont 30 officiers et nous nous sommes emparés, en outre, de nombreux fusils et de deux mitrailleurs.

Depuis hier, un bataillon hongrois, provenant de Planina-Polje, au nord-est du Monte-Nero, a prononcé une attaque violente contre notre position de Zakrai, et a été repoussé par une contre-attaque et anéanti.

Sur l'Isone, nous avons procédé de façon méthodique, ordonnée et sûre. Des troupes qui ont débouché à Flava ont conquis, après une sanglante action, les hauteurs environnantes et consolidé leurs positions, résistant à des contre-attaques réitérées et opiniâtres de l'ennemi.

Sur le reste du front, en aval, il y eut des actions écloignées d'artillerie. La gare de Goritz a été démolie en partie, et quelques wagons ont pris feu.

Signé : CADORNA.

Interview de Puccini

Paris, 18 Juin. L'envoyé spécial du Petit Parisien a interviewé à Milan le compositeur Puccini, qui lui a déclaré :

« Je ne puis éprouver pour la France qu'affection et gratitude. Tout ce qu'on peut dire

L'Action russe

Communiqué officiel russe

Pétrograde, 18 Juin.

L'état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant :

Dans la région de Chyval, ainsi qu'à l'ouest du Niemen moyen, on ne signale aucun changement particulier.

Toutes les attaques allemandes prononcées le 15 juin ont été repoussées. Les combats continuent.

Sur le front de la Narwa, aucun combat n'a eu lieu pendant cette journée.

En amont de la Bzura, à Sochaczew, le 16 juin, nous avons repoussé de petites attaques allemandes.

En Galicie, la bataille continue.

Sur ce front, les engagements les plus intenses ont eu lieu le 15 juin, notamment entre le San et Lubaczow, ainsi que dans la région de la bourgade de Krakowec.

Sur le front du Dniester, pendant la nuit du 16 juin, dans le secteur compris entre les rivières de la Tysmenica et de Stryj, l'ennemi a été rejeté en désordre.

Sur le Dniester et en amont de Zyravno, nous avons capturé, au cours des combats qui ont eu lieu les 14 et 15 juin, 202 officiers, 8.544 soldats, six canons, 21 mitrailleurs, des caissons et des trains, ainsi qu'un butin de toute sorte.

Le 15 juin, l'ennemi a passé le Dniester en amont et en aval de Kizniow.

Les éléments de l'armée ennemie, qui ont passé le fleuve en amont ont été anéantis.

L'offensive des éléments qui ont traversé le fleuve en aval a été arrêtée.

Le combat continue.

Dans la direction de Chotin, entre le Pruth et le Dniester, nous avons pressé des éléments ennemis le 16 juin.

Une formidable bataille va s'engager

Londres, 18 Juin.

On mande de Pétrograde au Morning Post que les nouvelles de Galicie sont rares, mais importantes. Il n'est pas douteux que la célèbre colonne allemande est en train de se retirer pour tenter de nouveau d'aller de l'avant.

Les critiques militaires inclinent à croire que le plan allemand est d'engager un combat général sur le front russe tout entier, de la Baltique à la Bessarabie. Ce calcul semble négliger complètement les alliés de la Russie.

On si les Allemands sont retenus sur le théâtre occidental, il est certain qu'ils n'ont aucune chance de livrer une bataille heureuse sur toute la longueur de l'immense front russe. Il est évident que la stratégie allemande a pour objectif de développer Lemberg par le nord et par le sud.

Trois armées austro-allemandes sont engagées dans ce mouvement.

L'effort final approche, et les grands combats prochains auront lieu en Galicie d'apparaîtront comme de simples engagements d'avant-postes auprès de la formidable bataille qui va s'engager.

L'opinion à Pétrograde a pleinement confiance dans l'issue de cette lutte.

Le rôle de l'artillerie

Varsovie, 18 Juin.

Le médecin-major Lesghivitsoff, qui vient de quitter la Galicie, dit que les sept huitièmes des blessures provenant de l'artillerie, moitié de blessures de gros calibre, moitié de canons de campagne.

Les balles ne jouent aucun rôle dans la bataille, dit-il, le fusil n'est que le jouet du fantassin. La fantassin ne se bat pas, quand les gros canons ont commencé à battre, il occupe les tranchées gagnées par eux.

L'effet des obusiers de 42 centimètres des usines Skoda — on les a surnommés les *Pilgers* — dépasse celui des grosses Bertha de Krupp.

L'obus pesé 1.250 kilos. Dans la trajectoire, il s'éleva jusqu'à sept kilomètres de hauteur, s'enfonçant de six mètres en terre avant de faire explosion.

La défaite allemande sur le Dniester

Pétrograde, 18 Juin.

Le 8 et le 9 juin, les gros des forces allemandes a subi une défaite décisive et a été rejeté au delà du Dniester.

Néanmoins, dès le 13 juin, le commandant de l'armée ennemie, appuyant un début d'offensive générale, lança une nouvelle attaque avec les restes de ses régiments, dirigeant les forces principales du gros de l'armée allemande le long de la rive droite du Stryj, contre les têtes de pont près de Zidaczow.

Vers le 15 juin, un nouvel échec eut lieu. Rien qu'à Berezina et Kruliewska, nous avons tué à coups de baïonnette et enterrés plus de mille Allemands qui abusèrent du drapenn blanc.

Depuis le 29 mai jusqu'au 15 juin, nous avons capturé, dans ce secteur, environ 40 mille prisonniers, 800 officiers, et pris plus d'une centaine de mitrailleurs, ainsi que deux douzaines de canons.

Les pertes totales de l'ennemi sur ce front de 60 verstes sont de 120 à 150.000 hommes.

D'épaisses colonnes de nouvelles attaques venaient quotidiennement les versants des Karpathes, venant renforcer l'ennemi. Beaucoup d'éléments de renforts primitivement destinés à la Prusse orientale ont trouvé leur fin dans la vallée du Stryj.

D'autres éléments de même nature entraînent au combat isolément, avant d'avoir eu le temps d'atteindre les troupes qu'il leur était destiné de renforcer.

En outre, des renforts considérables ont été

transportés dans le secteur de Sambor de la région des opérations de l'armée de Pohnjoroly.

Actuellement, les troupes ennemies dans la région de Nicolatoff montrent de sérieux symptômes de démoralisation.

Il est curieux de constater l'influence des événements du Dniester sur les relations officielles de l'ennemi. Les communiqués officiels fait par les Allemands était signalé par leurs communiqués officiels comme une victoire amenant la fuite désordonnée des Russes.

Le 15 juin, le même communiqué disait que l'armée résistait avec succès à la poussée des Russes.

Or, la troisième journée, les Allemands annoncent que les Russes disposaient de grosses forces dans cette région.

Une telle évolution s'est accomplie à trois reprises dans les communiqués ennemis, durant un mois de combat sur le Dniester.

Un succès éventuel de l'ennemi dans la région de Strylawow donnait une importance décisive à l'offensive du général von Mackensen, qui serait réduite, au contraire, à des attaques frontales stériles au point de vue stratégique.

Cependant, dans le secteur du Dniester, il n'y a pas de lutte capitale qui soit engagée par rapport à l'ordre des forces qui y sont déployées.

Le 15 mai, l'armée ennemie, suivant de près le corps de retraite des Karpathes, se heurtait à notre résistance dans la région à l'est de Drohobycz, près de Stryj et de Bolechow.

Le 19 mai, l'adversaire a introduit dans les combats toutes ses forces, mais au bout de 2 jours il fut obligé d'interrompre son offensive, ayant perdu des dizaines de milliers d'hommes.

Un succès éventuel de l'ennemi dans la région de Strylawow donnait une importance décisive à l'offensive du général von Mackensen, qui serait réduite, au contraire, à des attaques frontales stériles au point de vue stratégique.

Cependant, dans le secteur du Dniester, il n'y a pas de lutte capitale qui soit engagée par rapport à l'ordre des forces qui y sont déployées.

Le 15 mai, l'armée ennemie, suivant de près le corps de retraite des Karpathes, se heurtait à notre résistance dans la région à l'est de Drohobycz, près de Stryj et de Bolechow.

Le 19 mai, l'adversaire a introduit dans les combats toutes ses forces, mais au bout de 2 jours il fut obligé d'interrompre son offensive, ayant perdu des dizaines de milliers d'hommes.

Un succès éventuel de l'ennemi dans la région de Strylawow donnait une importance décisive à l'offensive du général von Mackensen, qui serait réduite, au contraire, à des attaques frontales stériles au point de vue stratégique.

Cependant, dans le secteur du Dniester, il n'y a pas de lutte capitale qui soit engagée par rapport à l'ordre des forces qui y sont déployées.

Le 15 mai, l'armée ennemie, suivant de près le corps de retraite des Karpathes, se heurtait à notre résistance dans la région à l'est de Drohobycz, près de Stryj et de Bolechow.

Le 19 mai, l'adversaire a introduit dans les combats toutes ses forces, mais au bout de 2 jours il fut obligé d'interrompre son offensive, ayant perdu des dizaines de milliers d'hommes.

Un succès éventuel de l'ennemi dans la région de Strylawow donnait une importance décisive à l'offensive du général von Mackensen, qui serait réduite, au contraire, à des attaques frontales stériles au point de vue stratégique.

Cependant, dans le secteur du Dniester, il n'y a pas de lutte capitale qui soit engagée par rapport à l'ordre des forces qui y sont déployées.

Le 15 mai, l'armée ennemie, suivant de près le corps de retraite des Karpathes, se heurtait à notre résistance dans la région à l'est de Drohobycz, près de Stryj et de Bolechow.

Le 19 mai, l'adversaire a introduit dans les combats toutes ses forces, mais au bout de 2 jours il fut obligé d'interrompre son offensive, ayant perdu des dizaines de milliers d'hommes.

Un succès éventuel de l'ennemi dans la région de Strylawow donnait une importance décisive à l'offensive du général von Mackensen, qui serait réduite, au contraire, à des attaques frontales stériles au point de vue stratégique.

Cependant, dans le secteur du Dniester, il n'y a pas de lutte capitale qui soit engagée par rapport à l'ordre des forces qui y sont déployées.

Le 15 mai, l'armée ennemie, suivant de près le corps de retraite des Karpathes, se heurtait à notre résistance dans la région à l'est de Drohobycz, près de Stryj et de Bolechow.

Le 19 mai, l'adversaire a introduit dans les combats toutes ses forces, mais au bout de 2 jours il fut obligé d'interrompre son offensive, ayant perdu des dizaines de milliers d'hommes.

Un succès éventuel de l'ennemi dans la région de Strylawow donnait une importance décisive à l'offensive du général von Mackensen, qui serait réduite, au contraire, à des attaques frontales stériles au point de vue stratégique.

Cependant, dans le secteur du Dniester, il n'y a pas de lutte capitale qui soit engagée par rapport à l'ordre des forces qui y sont déployées.

Le 15 mai, l'armée ennemie, suivant de près le corps de retraite des Karpathes, se heurtait à notre résistance dans la région à l'est de Drohobycz, près de Stryj et de Bolechow.

Le 19 mai, l'adversaire a introduit dans les combats toutes ses forces, mais au bout de 2 jours il fut obligé d'interrompre son offensive, ayant perdu des dizaines de milliers d'hommes.

Un succès éventuel de l'ennemi dans la région de Strylawow donnait une importance décisive à l'offensive du général von Mackensen, qui serait réduite, au contraire, à des attaques frontales stériles au point de vue stratégique.

Cependant, dans le secteur du Dniester, il n'y a pas de lutte capitale qui soit engagée par rapport à l'ordre des forces qui y sont déployées.

Le 15 mai, l'armée ennemie, suivant de près le corps de retraite des Karpathes, se heurtait à notre résistance dans la région à l'est de Drohobycz, près de Stryj et de Bolechow.

Le 19 mai, l'adversaire a introduit dans les combats toutes ses forces, mais au bout de 2 jours il fut obligé d'interrompre son offensive, ayant perdu des dizaines de milliers d'hommes.

Un succès éventuel de l'ennemi dans la région de Strylawow donnait une importance décisive à l'offensive du général von Mackensen, qui serait réduite, au contraire, à des attaques frontales stériles au point de vue stratégique.

Cependant, dans le secteur du Dniester, il n'y a pas de lutte capitale qui soit engagée par rapport à l'ordre des forces qui y sont déployées.

Le 15 mai, l'armée ennemie, suivant de près le corps de retraite des Karpathes, se heurtait à notre résistance dans la région à l'est de Drohobycz, près de Stryj et de Bolechow.

Le 19 mai, l'adversaire a introduit dans les combats toutes ses forces, mais au bout de 2 jours il fut obligé d'interrompre son offensive, ayant perdu des dizaines de milliers d'hommes.

Un succès éventuel de l'ennemi dans la région de Strylawow donnait une importance décisive à l'offensive du général von Mackensen, qui serait réduite, au contraire, à des attaques frontales stériles au point de vue stratégique.

Cependant, dans le secteur du Dniester, il n'y a pas de lutte capitale qui soit engagée par rapport à l'ordre des forces qui y sont déployées.

Le 15 mai, l'armée ennemie, suivant de près le corps de retraite des Karpathes, se heurtait à notre résistance dans la région à l'est de Drohobycz, près de Stryj et de Bolechow.

Le 19 mai, l'adversaire a introduit dans les combats toutes ses forces, mais au bout de 2 jours il fut obligé d'interrompre son offensive, ayant perdu des dizaines de milliers d'hommes.

Un succès éventuel de l'ennemi dans la région de Strylawow donnait une importance décisive à l'offensive du général von Mackensen, qui serait réduite, au contraire, à des attaques frontales stériles au point de vue stratégique.

Cependant, dans le secteur du Dniester, il n'y a pas de lutte capitale qui soit engagée par rapport à l'ordre des forces qui y sont déployées.

Le 15 mai, l'armée ennemie, suivant de près le corps de retraite des Karpathes, se heurtait à notre résistance dans la région à l'est de Drohobycz, près de Stryj et de Bolechow.

Le 19 mai, l'adversaire a introduit dans les combats toutes ses forces, mais au bout de 2 jours il fut obligé d'interrompre son offensive, ayant perdu des dizaines de milliers d'hommes.

Un succès éventuel de l'ennemi dans la région de Strylawow donnait une importance décisive à l'offensive du général von Mackensen, qui serait réduite, au contraire, à des attaques frontales stériles au point de vue stratégique.

Cependant, dans le secteur du Dniester, il n'y a pas de lutte capitale qui soit engagée par rapport à l'ordre des forces qui y sont déployées.

Le 15 mai, l'armée ennemie, suivant de près le corps de retraite des Karpathes, se heurtait à notre résistance dans la région à l'est de Drohobycz, près de Stryj et de Bolechow.

Le 19 mai, l'adversaire a introduit dans les combats toutes ses forces, mais au bout de 2 jours il fut obligé d'interrompre son offensive, ayant perdu des dizaines de milliers d'hommes.

Un succès éventuel de l'ennemi dans la région de Strylawow donnait une importance décisive à l'offensive du général von Mackensen, qui serait réduite, au contraire, à des attaques frontales stériles au point de vue stratégique.

Cependant, dans le secteur du Dniester, il n'y a pas de lutte capitale qui soit engagée par rapport à l'ordre des forces qui y sont déployées.

Le 15 mai, l'armée ennemie, suivant de près le corps de retraite des Karpathes, se heurtait à notre résistance dans la région à l'est de Drohobycz, près de Stryj et de Bolechow.

Le 19 mai, l'adversaire a introduit dans les combats toutes ses forces, mais au bout de 2 jours il fut obligé d'interrompre son offensive, ayant perdu des dizaines de milliers d'hommes.

Un succès éventuel de l'ennemi dans la région de Strylawow donnait une importance décisive à l'offensive du général von Mackensen, qui serait réduite, au contraire, à des attaques frontales stériles au point de vue stratégique.

Cependant, dans le secteur du Dniester, il n'y a pas de lutte capitale qui soit engagée par rapport à l'ordre des forces qui y sont déployées.

La Guerre en Orient

L'attaque des Dardanelles

La supériorité de notre artillerie Nos sous-marins dans la mer de Marmara

Athènes, 18 Juin.

Un officier supérieur venant des Dardanelles a déclaré :

« Les opérations consistent, depuis quelques jours surtout, dans des actions d'artillerie de terre dont la supériorité sur l'artillerie turque est évidente. »

« Nous arrosions de projectiles les Turcs, dont les pertes continuent à être élevées, bien que la plupart de leurs tranchées soient blindées. »

« Nos sous-marins sont maîtres de la mer de Marmara, et les Turcs évitent maintenant les envois de munitions par mer sont réduits à les faire passer par la voie de Rodosto, où elles sont exténuées par quinze journées de marche. »

« Le ravitaillement turc s'effectue par la même voie, à l'aide de chariots tirés par des bœufs. »

Les troupes turques quittent Andrinople

Athènes, 18 Juin.

Les troupes turques d'Andrinople se préparent à quitter la ville.

Un régiment est déjà parti.

Les appareils téléphoniques installés entre les forêts de la ville ont été enlevés d'urgence.

Le bruit court qu'une révolte est prête à éclater contre les officiers allemands considérés comme une cause de calamité pour la Turquie, sous prétexte qu'ils ont tué des officiers turcs.

Les officiers allemands quittent Andrinople au nombre de cinq à dix par jour.

Ce matin, dix trains à vapeur ont transporté dix trains de Ouzoumoukion et treize trains de 35 wagons à Koulelihourghaz ; ces trains étaient pleins de troupes.

Le départ de l'ancien ministre de Bulgarie à Rome

Rome, 18 Juin.

Le *Corriere d'Italia* annonce que le ministre de Bulgarie à Rome, M. Rizoff, a quitté la capitale italienne hier.

On sait que M. Rizoff est nommé ministre de Bulgarie à Berlin.

La neutralité a été respectée

Sofia, 18 Juin.

Une note officielle dément de nouveau les bruits persistants répandus à l'étranger suivant lesquels la Bulgarie aurait laissé passer en Turquie une quantité énorme de munitions, ainsi que des transports de benzine et de moteurs destinés aux sous-marins.

Le départ de l'ancien ministre de Bulgarie à Rome

Rome, 18 Juin.

Le *Corriere d'Italia* annonce que le ministre de Bulgarie à Rome, M. Rizoff, a quitté la capitale italienne hier.

On sait que M. Rizoff est nommé ministre de Bulgarie à Berlin.

La situation de la Grèce

Athènes, 18 Juin.

La situation intérieure est éclaircie à la suite de la déclaration faite par M. Gounaris au Parlement, le 15 juin, dans laquelle il déclarait que le gouvernement serait démissionnaire sans l'état de santé du roi, qui exige les plus grands ménagements.

La déclaration du roi a été accueillie avec une vive satisfaction par les libéraux, qui considèrent maintenant que son ministère est simplement chargé de l'expédition des affaires courantes, puisqu'il n'a pas d'origine parlementaire et qu'il n'a pas obtenu la majorité aux élections.

Dans ce but, la monarchie créerait une Université romaine à Brasso (Kronstadt) et permettrait au gouvernement roumain de contrôler l'instruction publique des territoires en question.

L'Autriche-Hongrie trait même, affirmant-on, jusqu'à admettre la possibilité d'une rectification de frontières, soit en Bukovine, soit en Transylvanie, à la Porte de Fer.

Jusqu'à la Roumanie n'a pas répondu officiellement.

Dans le Caucase

Pétrograde, 18 Juin.

L'état-major de l'armée du Caucase fait le communiqué officiel suivant :

Les Turcs ont prononcé une offensive dans la région d'Azot-Akhpouk. Ils ont été repoussés.

Dans la région de Van, rencontres insignifiantes entre nos troupes et des bandes hordes.

Petite escarmouche avec les Turcs dans la région de Sopor, où les Turcs ont été rejetés dans la direction de l'Ouest.

Manœuvres allemandes

Amsterdam, 18 Juin.

Au sujet des élections grecques, la *Gazette de Voss* dit que M. Gounaris n'a plus qu'à se retirer devant la nouvelle Chambre, dont les deux tiers des membres sont partisans de M. Venizelos, à moins qu'il ne sente assez fort pour dissoudre le Parlement.

Le même journal prétend qu'aujourd'hui la Grèce n'est plus dans la même situation que lorsque M. Venizelos était au pouvoir.

En outre, il fait effort pour démontrer que les intérêts grecs sont maintenant opposés à ceux de l'Italie, que, par exemple, l'occu-

lation de Vallona par les Italiens constitue une menace pour l'Épire, une pression constante sur la côte orientale de la Grèce, et la suppression de l'importance stratégique du canal de Corfou.

Le blocus des côtes de l'Albanie, ajoute la *Gazette de Voss* constitue un acte de malveillance pour la Grèce, et elle conclut par ses fantaisies habituelles : « Si M. Venizelos est toujours animé d'ambitions belliqueuses, il devra d'abord préparer le terrain à nouveau et trouver une nouvelle base pour les négociations. Mais avant qu'il puisse moissonner quoi que ce soit sur le terrain de l'entente, les succès de nos troupes à l'Est et à l'Ouest auront réduit ses espoirs à néant. »

En Albanie

Les Albanais sont commandés par des Autrichiens

Londres, 18 Juin.

Une dépêche de Salonique au *Times* dit que dans l'action des Serbes contre les Albanais, ceux-ci étaient commandés par des officiers autrichiens. Les Serbes ont capturé deux mitrailleurs autrichiens et cinq canons de montagne. Ils ont tué quatre officiers tués et sept blessés. Leurs pertes s'élevaient à 200 hommes ; celles de l'ennemi sont inconnues.

Intrigues autrichiennes

Athènes, 18 Juin.

Au cours des dernières semaines, le consul d'Autriche à Scutari a poursuivi activement une intrigue clandestine tendant à engager les Monténégrins à occuper cette ville.

Le but de cette intrigue était de détourner les forces monténégrines de la lutte contre les Autrichiens.

Le comat cherche en même temps à provoquer parmi les Albanais un mouvement national contre le Monténégro. Il a armé à cet effet les tribus de Khoré de Grouda et de Kossowo, et leur distribué les caoutchoucs abandonnés à Scutari par un détachement autrichien.

Les Grecs seraient intervenus

Rome, 18 Juin.

Le *Giornale d'Italia* annonce que les Grecs sont entrés en Albanie méridionale et centrale.

Ils auraient occupé Gramsc.

L'action serbe

Rome, 18 Juin.

Interviewé par le *Messenger*, M. Ristich, ministre de Serbie, a déclaré que l'armée serbe avait été envoyée en Albanie pour occuper aux manœuvres des jeunes-Turcs et des agents austro-hongrois visant à distraire une partie considérable de nos forces du théâtre des opérations austro-serbes.

Notre action en Albanie est une action militaire, et non politique.

Nous avons communiqué aux puissances de la Quadruple Entente notre plan de démissionner notre occupation à Elbassan et Tirana.

Nous voulons agir envers l'Italie avec une parfaite loyauté. Nous repoussons toujours les intrigues autrichiennes, même au péril de notre vie.

L'intervention de la Roumanie

Les offres de l'Autriche pour obtenir la neutralité

Genève, 18 Juin.

Le correspondant de la Tribune à Bucarest dit apprendre que le 7 juin une entrevue a eu lieu entre le Conseil des ministres roumain et M. de Czernin, ministre d'Autriche-Hongrie à Bucarest.

L'Autriche-Hongrie serait disposée à donner satisfaction aux Roumains répartis sur son territoire, soit par une autonomie, soit par leur mise sur pied d'égalité avec les Autrichiens et les Hongrois.

Dans ce but, la monarchie créerait une Université roumaine à Brasso (Kronstadt) et permettrait au gouvernement roumain de contrôler l'instruction publique des territoires en question.

L'Autriche-Hongrie trait même, affirmant-on, jusqu'à admettre la possibilité d'une rectification de frontières, soit en Bukovine, soit en Transylvanie, à la Porte de Fer.

Jusqu'à la Roumanie n'a pas répondu officiellement.

Dans le Caucase

Pétrograde, 18 Juin

Le Midi au feu

Citations à l'Ordre du Jour

Parmi les citations à l'ordre du jour du XV^e corps, nous relevons avec plaisir celle dont vient d'être l'objet M. l'ingénieur Chaffard, bien connu à Marseille. Voici le texte de cette citation :

Intendant militaire Chaffard, du XV^e corps d'armée. — Depuis le commencement de la campagne, assuré avec une compétence remarquable et un dévouement inlassable le ravitaillement du corps d'armée, à su tirer un excellent parti de toutes les ressources locales, et a su, dans les circonstances les plus difficiles, assurer le ravitaillement des troupes, en organisant notamment la fabrication de l'alcool sapinisé et du charbon de bois.

C'est avec le plus vif plaisir également que nous relevons la citation flatteuse dont vient d'être l'objet notre ami M. Gaston Coulouère, ancien député de Vaucluse, juge d'instruction à Marseille, lors de son passage à fait vaillamment son devoir sur le front en qualité de capitaine à la 4^e batterie du 3^e d'artillerie, et qui vient d'être proposé pour la croix de guerre.

Coulouère Gaston, capitaine à la 4^e batterie du 3^e d'artillerie. — Affecté, en raison de son âge et de ses fonctions, à un emploi sédentaire, a demandé à prendre le commandement d'une batterie. Sur le front depuis sept mois, n'a cessé, en toutes circonstances et sous un feu violent, de faire preuve d'énergie, de ténacité et de sang-froid.

En même temps que le capitaine Coulouère l'entraîneur Provencal du même régiment ont été l'objet des citations suivantes :

Mauriel Jules, chef d'escadron territorial, au groupe du 8^e d'artillerie. — Depuis sept mois sur le front, a donné l'exemple de la bravoure et du sang-froid sous le feu intense subi à de très nombreuses reprises par ses batteries, à se consacrer et développer le moral de ses troupes en raison de la position de ses batteries dans des terrains marécageux, à se soumettre à de durs travaux d'hiver dans des conditions particulièrement dures.

Audibert Henri, capitaine de réserve à la 4^e batterie du 3^e d'artillerie. — Malgré son âge, a demandé à être maintenu dans la réserve; depuis sept mois sur le front, a fait preuve de sang-froid et de calme, de sang-froid et d'énergie; a été renversé, le 28 octobre 1914, par l'explosion d'un obus, dans son poste de commandement, qui n'avait pas voulu qu'il malgré la violence du bombardement.

Maurice Maurice, lieutenant de réserve à la 4^e batterie du 3^e d'artillerie. — Pendant sept mois de présence au front, n'a cessé de faire preuve d'activité et de dévouement; le 5 novembre 1914, au cours d'un incendie provoqué par l'éclatement d'un obus ennemi dans un abri de pièce, a dirigé les travaux d'évacuation et de transport des munitions sous un bombardement violent; a été légèrement blessé par la chute de bois enflammés.

Yvry d'Ardenne Jacques, sous-lieutenant de réserve à la 4^e batterie du 3^e d'artillerie. — Pendant sept mois de présence au front, a fait preuve d'énergie et de calme; le 23 octobre 1914, au cours d'un bombardement violent, n'a pas hésité à rejoindre, à son poste, son capitaine, qui avait été légèrement blessé; a été cité par l'explosion d'un obus.

Nous recevons également communication des citations suivantes :

Concert Fernand, lieutenant au 309^e. — En campagne depuis le début de la guerre, a toujours fait preuve du plus grand calme et des plus belles qualités d'intelligence. Le 19 février, s'est assuré lui-même, en milieu d'opération, le ravitaillement du corps, de l'application stricte des prescriptions de l'ordre d'attaque et de son association dans ces mêmes détails, ont été cités par le commandant du 309^e régiment d'infanterie.

Charrier Pierre-Joseph, soldat au 3^e classe au 3^e régiment d'infanterie. — Au cours d'une nuit de combat, le 11 mai, est allé reconnaître non loin des tranchées ennemies les cadavres de trois Allemands, et en a rapporté différents objets. Un événement douloureux a marqué la traversée de l'Euphrate. Le 11 mai, un soldat d'infanterie coloniale, a succombé à un accès de fièvre. Le corps a été inhumé avec le cérémonial d'usage.

La traversée de l'Euphrate a été calme et la cargaison comprend 3.577 tonnes riz, sucre, thé, café et divers.

Au Châtelet-Théâtre. — Ce soir, représentation de gala. Don César de Bazan, grand drame populaire, et Prête-moi ta Femme, l'exhilarant vaudeville. Demain, deux grandes représentations patriotiques. Entre Don César de Bazan et Prête-moi ta Femme, M. Esplan, le distingué professeur au Conservatoire de notre ville, dira l'Opéra à la Grèce, et demain, l'opéra de M. Léo Delibes, l'opéra de M. Léo Delibes, l'opéra de M. Léo Delibes.

Officiers mécaniciens brevetés de la Marine marchande (22, rue des Feuillants). — Les officiers mécaniciens brevetés de la Compagnie Générale Transatlantique présents dans le bâtiment de la rue de la République, au 3^e étage, le 19 juin, au courant, à 5 h. 30 de l'après-midi, au siège du Syndicat. Présence indispensable.

Le brevet élémentaire. — Les examens du brevet élémentaire auront lieu à Marseille le lundi 21 juin, à l'École primaire supérieure de filles, rue Sainte-Victoire, pour les candidats de la lettre A et M. Les candidats de la lettre B, de la lettre C et de la lettre D, de l'École de garçons de la rue Saint-Sébastien, le 21 juin, à la fin de l'après-midi, à 17 heures du matin.

Le brevet de la lettre A. — Les examens du brevet de la lettre A, de l'École de garçons de la rue Saint-Sébastien, le 21 juin, à la fin de l'après-midi, à 17 heures du matin.

Le brevet de la lettre B. — Les examens du brevet de la lettre B, de l'École de garçons de la rue Saint-Sébastien, le 21 juin, à la fin de l'après-midi, à 17 heures du matin.

Le brevet de la lettre C. — Les examens du brevet de la lettre C, de l'École de garçons de la rue Saint-Sébastien, le 21 juin, à la fin de l'après-midi, à 17 heures du matin.

Le brevet de la lettre D. — Les examens du brevet de la lettre D, de l'École de garçons de la rue Saint-Sébastien, le 21 juin, à la fin de l'après-midi, à 17 heures du matin.

Le brevet de la lettre E. — Les examens du brevet de la lettre E, de l'École de garçons de la rue Saint-Sébastien, le 21 juin, à la fin de l'après-midi, à 17 heures du matin.

La Compagnie des Tramways va essayer d'employer des Femmes

A partir de demain dimanche on verra sur les voitures de la ligne Noailles-Saint-Pierre

C'est aujourd'hui chose décidée : la Compagnie des Tramways de Marseille va essayer d'employer des femmes sur ses voitures comme receveuses.

La question depuis longtemps déjà avait été envisagée, mais on en retardait la mise à exécution. En effet, l'admission du personnel féminin dans une exploitation aussi intense que celle de Marseille ne peut aller, on le conçoit, sans quelques difficultés; elle ne peut être qu'un pis-aller et la Compagnie hésitait à recourir à ce moyen. Mais les embarras croissants soulevés par les nécessités de la mobilisation, qui la privée de son personnel au fur et à mesure qu'elle le recrute, l'y contraignent aujourd'hui. L'insuffisance des hommes dans les villes telles que Paris, Lyon, Bordeaux, utilisent les femmes pour leurs services de transport public et cette innovation a donné lieu à de nombreuses discussions. On peut espérer qu'il en sera de même à Marseille.

Les premières voitures avec receveuses circuleront, dès dimanche, sur la ligne Noailles-Saint-Pierre. Il faut, d'ailleurs, rendre hommage à la prudence de la Compagnie qui limitera cet essai à cette ligne sur laquelle le service des conducteurs est plus facile puisqu'il n'est pas d'arrêter et d'attendre et n'est pas à descendre de la voiture.

Si cet essai réussit, ce dont nous ne doutons pas, il aidera la Compagnie à améliorer la situation très pénible qui lui est faite dans les services actuels, mais peut-être même de lui augmenter à brève échéance.

Il est bon de dire que le succès de cette tentative dépend beaucoup de la manière dont le bon sens en cette occurrence ne peut manquer de se manifester. Il ne faut pas oublier que de la réussite de cet essai dépend non seulement le succès de la mobilisation de notre personnel, ce qui est d'une grande importance pour notre population laborieuse, mais encore une amélioration du sort d'un grand nombre de femmes marseillaises qui sans ressources et sans gaines.

Il est donc du devoir de tous de permettre aux femmes d'utiliser avec profit leur énergie et leur bonne volonté. — N.

Il ne faut pas désespérer

L'Isle-sur-Sorgue, 18 Juin.

M. Richard, coiffeur dans notre ville, était sans nouvelles depuis neuf mois de son fils Ernest Richard, soldat au 3^e régiment d'infanterie. M. Richard a eu la grande joie d'apprendre par une dame habitant les Ardennes que notre jeune compatriote avait été blessé et qu'il était soigné chez elle. Avant de quitter la région envahie, Ernest Richard n'a pas encore été autorisé à écrire.

deur de l'Yser; Max et Boireau dans leurs scènes déplorables.

Chronique Locale

Nouvelles maritimes. — Le paquebot Euphrate, des Messageries Maritimes, revenant d'Alger et de Saigon, est arrivé hier avec 435 passagers. Parmi eux nous signalons le capitaine Evrin, le vétérinaire-major Fort, le lieutenant Guillaume M. Secure, vice-amiral apostolique à Hanoi. Les autres sont des divers ordres, 300 militaires et marins qui ont appartenu au corps d'occupation d'Indochine et aux troupes de l'escadre et de la flotte de la Méditerranée. Un événement douloureux a marqué la traversée de l'Euphrate. Le 11 mai, un soldat d'infanterie coloniale, a succombé à un accès de fièvre. Le corps a été inhumé avec le cérémonial d'usage.

La traversée de l'Euphrate a été calme et la cargaison comprend 3.577 tonnes riz, sucre, thé, café et divers.

Au Châtelet-Théâtre. — Ce soir, représentation de gala. Don César de Bazan, grand drame populaire, et Prête-moi ta Femme, l'exhilarant vaudeville. Demain, deux grandes représentations patriotiques. Entre Don César de Bazan et Prête-moi ta Femme, M. Esplan, le distingué professeur au Conservatoire de notre ville, dira l'Opéra à la Grèce, et demain, l'opéra de M. Léo Delibes, l'opéra de M. Léo Delibes.

Officiers mécaniciens brevetés de la Marine marchande (22, rue des Feuillants). — Les officiers mécaniciens brevetés de la Compagnie Générale Transatlantique présents dans le bâtiment de la rue de la République, au 3^e étage, le 19 juin, au courant, à 5 h. 30 de l'après-midi, au siège du Syndicat. Présence indispensable.

Le brevet élémentaire. — Les examens du brevet élémentaire auront lieu à Marseille le lundi 21 juin, à l'École primaire supérieure de filles, rue Sainte-Victoire, pour les candidats de la lettre A et M. Les candidats de la lettre B, de la lettre C et de la lettre D, de l'École de garçons de la rue Saint-Sébastien, le 21 juin, à la fin de l'après-midi, à 17 heures du matin.

Le brevet de la lettre A. — Les examens du brevet de la lettre A, de l'École de garçons de la rue Saint-Sébastien, le 21 juin, à la fin de l'après-midi, à 17 heures du matin.

Le brevet de la lettre B. — Les examens du brevet de la lettre B, de l'École de garçons de la rue Saint-Sébastien, le 21 juin, à la fin de l'après-midi, à 17 heures du matin.

Le brevet de la lettre C. — Les examens du brevet de la lettre C, de l'École de garçons de la rue Saint-Sébastien, le 21 juin, à la fin de l'après-midi, à 17 heures du matin.

Le brevet de la lettre D. — Les examens du brevet de la lettre D, de l'École de garçons de la rue Saint-Sébastien, le 21 juin, à la fin de l'après-midi, à 17 heures du matin.

Les Dernières Dépêches de la Guerre

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

Paris, 18 Juin.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Dans le secteur au nord d'Arras, la journée a été marquée par un violent duel d'artillerie. Le front ne s'est pas modifié. Nous conservons tout le terrain gagné.

En Alsace, nous avons consolidé les positions conquises hier et continué à progresser. Nos patrouilles ont atteint, en fin de journée, les lièseries de Metzeral. Nous avons gagné du terrain sur les deux rives de la Fecht, et nous tenons sous le feu de notre artillerie et de notre infanterie, les communications de l'ennemi entre Metzeral et Munster. Nous avons fait de nouveaux prisonniers, pris des mitrailleuses et une très grande quantité de matériel, notamment des fusils et des cartouches.

Sur le reste du front, rien à signaler.

Paris, 18 Juin.

Le Journal Officiel publie la liste des candidates admises en qualité de dames employées des postes et télégraphes à la suite de l'examen spécial du 30 mai 1915. Nous relevons : numéros 20, Mme Daumas, née Maurice, à Nice; 46, Mlle Santon, à Marseille; 91, Mlle Armand, à Marseille.

Paris, 18 Juin.

Le Journal Officiel publie la liste des candidates admises en qualité de dames employées des postes et télégraphes à la suite de l'examen spécial du 30 mai 1915. Nous relevons : numéros 20, Mme Daumas, née Maurice, à Nice; 46, Mlle Santon, à Marseille; 91, Mlle Armand, à Marseille.

Paris, 18 Juin.

Le Journal Officiel publie la liste des candidates admises en qualité de dames employées des postes et télégraphes à la suite de l'examen spécial du 30 mai 1915. Nous relevons : numéros 20, Mme Daumas, née Maurice, à Nice; 46, Mlle Santon, à Marseille; 91, Mlle Armand, à Marseille.

Paris, 18 Juin.

Le Journal Officiel publie la liste des candidates admises en qualité de dames employées des postes et télégraphes à la suite de l'examen spécial du 30 mai 1915. Nous relevons : numéros 20, Mme Daumas, née Maurice, à Nice; 46, Mlle Santon, à Marseille; 91, Mlle Armand, à Marseille.

Paris, 18 Juin.

Le Journal Officiel publie la liste des candidates admises en qualité de dames employées des postes et télégraphes à la suite de l'examen spécial du 30 mai 1915. Nous relevons : numéros 20, Mme Daumas, née Maurice, à Nice; 46, Mlle Santon, à Marseille; 91, Mlle Armand, à Marseille.

Paris, 18 Juin.

Le Journal Officiel publie la liste des candidates admises en qualité de dames employées des postes et télégraphes à la suite de l'examen spécial du 30 mai 1915. Nous relevons : numéros 20, Mme Daumas, née Maurice, à Nice; 46, Mlle Santon, à Marseille; 91, Mlle Armand, à Marseille.

Paris, 18 Juin.

Le Journal Officiel publie la liste des candidates admises en qualité de dames employées des postes et télégraphes à la suite de l'examen spécial du 30 mai 1915. Nous relevons : numéros 20, Mme Daumas, née Maurice, à Nice; 46, Mlle Santon, à Marseille; 91, Mlle Armand, à Marseille.

Paris, 18 Juin.

Le Journal Officiel publie la liste des candidates admises en qualité de dames employées des postes et télégraphes à la suite de l'examen spécial du 30 mai 1915. Nous relevons : numéros 20, Mme Daumas, née Maurice, à Nice; 46, Mlle Santon, à Marseille; 91, Mlle Armand, à Marseille.

Paris, 18 Juin.

Le Journal Officiel publie la liste des candidates admises en qualité de dames employées des postes et télégraphes à la suite de l'examen spécial du 30 mai 1915. Nous relevons : numéros 20, Mme Daumas, née Maurice, à Nice; 46, Mlle Santon, à Marseille; 91, Mlle Armand, à Marseille.

Paris, 18 Juin.

Le Journal Officiel publie la liste des candidates admises en qualité de dames employées des postes et télégraphes à la suite de l'examen spécial du 30 mai 1915. Nous relevons : numéros 20, Mme Daumas, née Maurice, à Nice; 46, Mlle Santon, à Marseille; 91, Mlle Armand, à Marseille.

Paris, 18 Juin.

Le Journal Officiel publie la liste des candidates admises en qualité de dames employées des postes et télégraphes à la suite de l'examen spécial du 30 mai 1915. Nous relevons : numéros 20, Mme Daumas, née Maurice, à Nice; 46, Mlle Santon, à Marseille; 91, Mlle Armand, à Marseille.

Paris, 18 Juin.

Le Journal Officiel publie la liste des candidates admises en qualité de dames employées des postes et télégraphes à la suite de l'examen spécial du 30 mai 1915. Nous relevons : numéros 20, Mme Daumas, née Maurice, à Nice; 46, Mlle Santon, à Marseille; 91, Mlle Armand, à Marseille.

Paris, 18 Juin.

Le Journal Officiel publie la liste des candidates admises en qualité de dames employées des postes et télégraphes à la suite de l'examen spécial du 30 mai 1915. Nous relevons : numéros 20, Mme Daumas, née Maurice, à Nice; 46, Mlle Santon, à Marseille; 91, Mlle Armand, à Marseille.

Paris, 18 Juin.

Le Journal Officiel publie la liste des candidates admises en qualité de dames employées des postes et télégraphes à la suite de l'examen spécial du 30 mai 1915. Nous relevons : numéros 20, Mme Daumas, née Maurice, à Nice; 46, Mlle Santon, à Marseille; 91, Mlle Armand, à Marseille.

Paris, 18 Juin.

Le Journal Officiel publie la liste des candidates admises en qualité de dames employées des postes et télégraphes à la suite de l'examen spécial du 30 mai 1915. Nous relevons : numéros 20, Mme Daumas, née Maurice, à Nice; 46, Mlle Santon, à Marseille; 91, Mlle Armand, à Marseille.

Paris, 18 Juin.

Le Journal Officiel publie la liste des candidates admises en qualité de dames employées des postes et télégraphes à la suite de l'examen spécial du 30 mai 1915. Nous relevons : numéros 20, Mme Daumas, née Maurice, à Nice; 46, Mlle Santon, à Marseille; 91, Mlle Armand, à Marseille.

Paris, 18 Juin.

Le Journal Officiel publie la liste des candidates admises en qualité de dames employées des postes et télégraphes à la suite de l'examen spécial du 30 mai 1915. Nous relevons : numéros 20, Mme Daumas, née Maurice, à Nice; 46, Mlle Santon, à Marseille; 91, Mlle Armand, à Marseille.

Paris, 18 Juin.

Le Journal Officiel publie la liste des candidates admises en qualité de dames employées des postes et télégraphes à la suite de l'examen spécial du 30 mai 1915. Nous relevons : numéros 20, Mme Daumas, née Maurice, à Nice; 46, Mlle Santon, à Marseille; 91, Mlle Armand, à Marseille.

Paris, 18 Juin.

Le Journal Officiel publie la liste des candidates admises en qualité de dames employées des postes et télégraphes à la suite de l'examen spécial du 30 mai 1915. Nous relevons : numéros 20, Mme Daumas, née Maurice, à Nice; 46, Mlle Santon, à Marseille; 91, Mlle Armand, à Marseille.

Paris, 18 Juin.

Le Journal Officiel publie la liste des candidates admises en qualité de dames employées des postes et télégraphes à la suite de l'examen spécial du 30 mai 1915. Nous relevons : numéros 20, Mme Daumas, née Maurice, à Nice; 46, Mlle Santon, à Marseille; 91, Mlle Armand, à Marseille.

Paris, 18 Juin.

Le Journal Officiel publie la liste des candidates admises en qualité de dames employées des postes et télégraphes à la suite de l'examen spécial du 30 mai 1915. Nous relevons : numéros 20, Mme Daumas, née Maurice, à Nice; 46, Mlle Santon, à Marseille; 91, Mlle Armand, à Marseille.

Paris, 18 Juin.

Le Journal Officiel publie la liste des candidates admises en qualité de dames employées des postes et télégraphes à la suite de l'examen spécial du 30 mai 1915. Nous relevons : numéros 20, Mme Daumas, née Maurice, à Nice; 46, Mlle Santon, à Marseille; 91, Mlle Armand, à Marseille.

Les Dernières Dépêches de la Guerre

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

Paris, 18 Juin.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Dans le secteur au nord d'Arras, la journée a été marquée par un violent duel d'artillerie. Le front ne s'est pas modifié. Nous conservons tout le terrain gagné.

En Alsace, nous avons consolidé les positions conquises hier et continué à progresser. Nos patrouilles ont atteint, en fin de journée, les lièseries de Metzeral. Nous avons gagné du terrain sur les deux rives de la Fecht, et nous tenons sous le feu de notre artillerie et de notre infanterie, les communications de l'ennemi entre Metzeral et Munster. Nous avons fait de nouveaux prisonniers, pris des mitrailleuses et une très grande quantité de matériel, notamment des fusils et des cartouches.

Sur le reste du front, rien à signaler.

Paris, 18 Juin.

Le Journal Officiel publie la liste des candidates admises en qualité de dames employées des postes et télégraphes à la suite de l'examen spécial du 30 mai 1915. Nous relevons : numéros 20, Mme Daumas, née Maurice, à Nice; 46, Mlle Santon, à Marseille; 91, Mlle Armand, à Marseille.

Paris, 18 Juin.

Le Journal Officiel publie la liste des candidates admises en qualité de dames employées des postes et télégraphes à la suite de l'examen spécial du 30 mai 1915. Nous relevons : numéros 20, Mme Daumas, née Maurice, à Nice; 46, Mlle Santon, à Marseille; 91, Mlle Armand, à Marseille.

Paris, 18 Juin.

Le Journal Officiel publie la liste des candidates admises en qualité de dames employées des postes et télégraphes à la suite de l'examen spécial du 30 mai 1915. Nous relevons : numéros 20, Mme Daumas, née Maurice, à Nice; 46, Mlle Santon, à Marseille; 91, Mlle Armand, à Marseille.

Paris, 18 Juin.

Le Journal Officiel publie la liste des candidates admises en qualité de dames employées des postes et télégraphes à la suite de l'examen spécial du 30 mai 1915. Nous relevons : numéros 20, Mme Daumas, née Maurice, à Nice; 46, Mlle Santon, à Marseille; 91, Mlle Armand, à Marseille.

Paris, 18 Juin.

Le Journal Officiel publie la liste des candidates admises en qualité de dames employées des postes et télégraphes à la suite de l'examen spécial du 30 mai 1915. Nous relevons : numéros 20, Mme Daumas, née Maurice, à Nice; 46, Mlle Santon, à Marseille; 91, Mlle Armand, à Marseille.

Paris, 18 Juin.

Le Journal Officiel publie la liste des candidates admises en qualité de dames employées des postes et télégraphes à la suite de l'examen spécial du 30 mai 1915. Nous relevons : numéros 20, Mme Daumas, née Maurice, à Nice; 46, Mlle Santon, à Marseille; 91, Mlle Armand, à Marseille.

Paris, 18 Juin.

Le Journal Officiel publie la liste des candidates admises en qualité de dames employées des postes et télégraphes à la suite de l'examen spécial du 30 mai 1915. Nous relevons : numéros 20, Mme Daumas, née Maurice, à Nice; 46, Mlle Santon, à Marseille; 91, Mlle Armand, à Marseille.

Paris, 18 Juin.

Le Journal Officiel publie la liste des candidates admises en qualité de dames employées des postes et télégraphes à la suite de l'examen spécial du 30 mai 1915. Nous relevons : numéros 20, Mme Daumas, née Maurice, à Nice; 46, Mlle Santon, à Marseille; 91, Mlle Armand, à Marseille.

Paris, 18 Juin.

Le Journal Officiel publie la liste des candidates admises en qualité de dames employées des postes et télégraphes à la suite de l'examen spécial du 30 mai 1915. Nous relevons : numéros 20, Mme Daumas, née Maurice, à Nice; 46, Mlle Santon, à Marseille; 91, Mlle Armand, à Marseille.

Paris, 18 Juin.

Le Journal Officiel publie la liste des candidates admises en qualité de dames employées des postes et télégraphes à la suite de l'examen spécial du 30 mai 1915. Nous relevons : numéros 20, Mme Daumas, née Maurice, à Nice; 46, Mlle Santon, à Marseille; 91, Mlle Armand, à Marseille.

Paris, 18 Juin.

Le Journal Officiel publie la liste des candidates admises en qualité de dames employées des postes et télégraphes à la suite de l'examen spécial du 30 mai 1915. Nous relevons : numéros 20, Mme Daumas, née Maurice, à Nice; 46, Mlle Santon, à Marseille; 91, Mlle Armand, à Marseille.

Paris, 18 Juin.

Le Journal Officiel publie la liste des candidates admises en qualité de dames employées des postes et télégraphes à la suite de l'examen spécial du 30 mai 1915. Nous relevons : numéros 20, Mme Daumas, née Maurice, à Nice; 46, Mlle Santon, à Marseille; 91, Mlle Armand, à Marseille.

Paris, 18 Juin.

Le Journal Officiel publie la liste des candidates admises en qualité de dames employées des postes et télégraphes à la suite de l'examen spécial du 30 mai 1915. Nous relevons : numéros 20, Mme Daumas, née Maurice, à Nice; 46, Mlle Santon, à Marseille; 91, Mlle Armand, à Marseille.

Paris, 18 Juin.

Le Journal Officiel publie la liste des candidates admises en qualité de dames employées des postes et télégraphes à la suite de l'examen spécial du 30 mai 1915. Nous relevons : numéros 20, Mme Daumas, née Maurice, à Nice; 46, Mlle Santon, à Marseille; 91, Mlle Armand, à Marseille.

Paris, 18 Juin.

Le Journal Officiel publie la liste des candidates admises en qualité de dames employées des postes et télégraphes à la suite de l'examen spécial du 30 mai 1915. Nous relevons : numéros 20, Mme Daumas, née Maurice, à Nice; 46, Mlle Santon, à Marseille; 91, Mlle Armand, à Marseille.

Paris, 18 Juin.

Le Journal Officiel publie la liste des candidates admises en qualité de dames employées des postes et télégraphes à la suite de l'examen spécial du 30 mai 1915. Nous relevons : numéros 20, Mme Daumas, née Maurice, à Nice; 46, Mlle Santon, à Marseille; 91, Mlle Armand, à Marseille.

Paris, 18 Juin.

Le Journal Officiel publie la liste des candidates admises en qualité de dames employées des postes et télégraphes à la suite de l'examen spécial du 30 mai 1915. Nous relevons : numéros 20, Mme Daumas, née Maurice, à Nice; 46, Mlle Santon, à Marseille; 91, Mlle Armand, à Marseille.

Paris, 18 Juin.

Le Journal Officiel publie la liste des candidates admises en qualité de dames employées des postes et télégraphes à la suite de l'examen spécial du 30 mai 1915. Nous relevons : numéros 20, Mme Daumas, née Maurice, à Nice; 46, Mlle Santon, à Marseille; 91, Mlle Armand, à Marseille.

Paris, 18 Juin.

Le Journal Officiel publie la liste des candidates admises en qualité de dames employées des postes et télégraphes à la suite de l'examen spécial du 30 mai 1915. Nous relevons : numéros 20, Mme Daumas, née Maurice, à Nice; 46, Mlle Santon, à Marseille; 91, Mlle Armand, à Marseille.

Paris, 18 Juin.

Le Journal Officiel publie la liste des candidates admises en qualité de dames employées des postes et télégraphes à la suite de l'examen spécial du 30 mai 1915. Nous relevons : numéros 20, Mme Daumas, née Maurice, à Nice; 46, Mlle Santon, à Marseille; 91, Mlle Armand, à Marseille.

Paris, 18 Juin.

Le Journal Officiel publie la liste des candidates admises en qualité de dames employées des postes et télégraphes à la suite de l'examen spécial du 30 mai 1915. Nous relevons : numéros 20, Mme Daumas, née Maurice, à Nice; 46, Mlle Santon, à Marseille; 91, Mlle Armand, à Marseille.

Paris, 18 Juin.

Le Journal Officiel publie la liste des candidates admises en qualité de dames employées des postes et télégraphes à la suite de l'examen spécial du 30 mai 1915. Nous relevons : numéros 20, Mme Daumas, née Maurice, à Nice; 46, Mlle Santon, à Marseille; 91, Mlle Armand, à Marseille.

Les Dernières Dépêches de la Guerre

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

Paris, 18 Juin.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Dans le secteur au nord d'Arras, la journée a été marquée par un violent duel d'artillerie. Le front ne s'est pas modifié. Nous conservons tout le terrain gagné.

En Alsace, nous avons consolidé les positions conquises hier et continué à progresser. Nos patrouilles ont atteint, en fin de journée, les lièseries de Metzeral. Nous avons gagné du terrain sur les deux rives de la Fecht, et nous tenons sous le feu de notre artillerie et de notre infanterie, les communications de l'ennemi entre Metzeral et Munster. Nous avons fait de nouveaux prisonniers, pris des mitrailleuses et une très grande quantité de matériel, notamment des fusils et des cartouches.

Sur le reste du front, rien à signaler.

Paris, 18 Juin.

Le Journal Officiel publie la liste des candidates admises en qualité de dames employées des postes et télégraphes à la suite de l'examen spécial du 30 mai 1915. Nous relevons : numéros 20, Mme Daumas, née Maurice, à Nice; 46, Mlle Santon, à Marseille; 91, Mlle Armand, à Marseille.

Paris, 18 Juin.

Le Journal Officiel publie la liste des candidates admises en qualité de dames employées des postes et télégraphes à la suite de l'examen spécial du 30 mai 1915. Nous relevons : numéros 20, Mme Daumas, née Maurice, à Nice; 46, Mlle Santon, à Marseille; 91, Mlle Armand, à Marseille.

Paris, 18 Juin.

Le Journal Officiel publie la liste des candidates admises en qualité de dames employées des postes et télégraphes à la suite de l'examen spécial du 30 mai 1915. Nous relevons : numéros 20, Mme Daumas, née Maurice, à Nice; 46, Mlle Santon, à Marseille; 91, Mlle Armand, à Marseille.

Paris, 18 Juin.

Le Journal Officiel publie la liste des candidates admises en qualité de dames employées des postes et télégraphes à la suite de l'examen spécial du 30 mai 1915. Nous relevons : numéros 20, Mme Daumas, née Maurice, à Nice; 46, Mlle Santon, à Marseille; 91, Mlle Armand, à Marseille.

Paris, 18 Juin.

Le Journal Officiel publie la liste des candidates admises en qualité de dames employées des postes et télégraphes

